

De “sacrilège” à durabilité : régénération des forêts et agriculture biologique à Forikrom au Ghana

Forikrom, une communauté de 6 000 personnes dans le district de Techiman (région de Brong Ahafo) au Ghana, est située dans une prairie dont les habitants disent qu'elle était autrefois une forêt dense. L'agriculture, occupation principale, porte surtout sur le maïs, l'igname, la banane plantain et le manioc, pour la consommation personnelle et pour la vente au marché de Techiman ; ainsi que sur des cultures de rapport tel que le tabac, l'huile de palme et plus récemment la noix de cajou. La région produisait dans le temps du cacao, mais cette pratique a connu un terme en 1983, après qu'un incendie ait détruit la plupart des plantations de cacao. Une intensification de la déforestation a résulté de l'utilisation de techniques agricoles inadaptées, en particulier la mécanisation intensive pratiquée dans les années 1960 et aujourd'hui abandonnée, mais qui a résulté en la réduction de la fertilité des sols. Les habitants de Forikrom maintiennent et assèchent les rivières et les courants.

Forikrom s'est à présent tourné vers le reboisement, mais l'initiative n'a réussi qu'après un conflit culturel significatif et n'aurait atteint son niveau actuel sans la dynamique déclenchée par ce conflit, qui fut à l'origine de l'adoption de solutions nouvelles.

Une dispute religieuse à propos de l'eau

Le problème a commencé avec des disputes concernant l'accès à "l'Asukantia", le courant qui a toujours fourni de l'eau à la ville, mais qui commençait à s'assécher. Il fut désigné comme lieu sacré par une longue tradition et les tabous locaux interdisaient de s'y rendre les mardis. La restriction était observée religieusement jusqu'en 1989, année particulièrement sèche pour cette région du Ghana. Cet été, une secte religieuse nouvelle dans la communauté déclara la pratique anachronique et conseilla à ses membres de ne pas respecter la règle. Ce "sacrilège" a immédiatement conduit à un conflit entre la nouvelle secte et les autorités traditionnelles de la communauté, qui étaient chargées de faire respecter les règles incarnées dans les traditions locales. Les autorités ont accusé la secte d'offenser les dieux et de provoquer le

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans un partenariat établi avec des communautés, ONG, institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/>

dessèchement de la source d'eau, et cette dernière dénonça les pratiques païennes des autorités villageoises.

La situation devint explosive lorsqu'un groupe de jeunes gens se présenta en voulant restaurer la paix. Ils étaient aussi plus savant que leurs aînés en matière d'environnement et comprenaient la relation entre déforestation, sécheresse et déclin de la fertilité des sols. Dirigés par l'*Organizing Secretary* (OS) (le secrétaire organisateur) du "Mobisquad" local —une association de jeunes gens créée en 1963 dans le cadre du *National Mobilization Program* (programme de mobilisation nationale), pour aider les communautés à réaliser des programmes de réformes au niveau local et répondre aux catastrophes naturelles— le groupe proposa à la communauté d'essayer de faire pousser des arbres autour de la source du courant, comme moyen de rétablissement de son état antérieur. L'idée ne fut cependant pas accueillie favorablement par le chef et les anciens, qui continuaient à se sentir méprisé par la secte et résolu à trouver réparation auprès des tribunaux.

Toujours convaincu que la solution consiste à planter des arbres autour de la source, le groupe décida de mettre en pra-

tique ses idées. Un avantage était qu'il bénéficiait d'une direction dynamique. Ainsi, un mélange d'instruction et d'expérience pratique, permettait à l'OS d'avoir une perspective novatrice concernant les problèmes locaux. Il avait eu une formation primaire, secondaire et professionnelle et avait occupé des postes aussi variés qu'enseignant, trésorier de l'administration dans de nombreuses parties du Ghana, et avait été commerçant au Nigeria. En outre, il avait lui-même des "références" évangéliques, en tant que spécialiste en littérature pour une organisation missionnaire. Il devint cependant bientôt apparent que ni lui ni les autres membres du groupe n'avaient de compétences suffisantes concernant les défis spécifiques de la plantation d'arbres, pour réussir dans leurs efforts. Leur manque d'expérience ne leur permit pas également de convaincre les autorités traditionnelles.

Acquérir le savoir pour faire un nouveau départ

Conscient de son handicap, l'OS persuada ses collègues d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires. Ils s'adressèrent d'abord à un cadre supérieur du bureau régional de l'*Institute of Adult Education* (institut d'éducation des adultes) à Sunyani, responsable d'un travail d'extension dans la région de Brong Ahafo. Celui-ci se rendit au village puis décida d'aider le groupe à aller visiter la *Forestry School* (école des forêts) et le *Department of Forestry* (service des forêts) à Suunyani, à 100 km environ de Forikrom. A chaque fois qu'ils rentraient chez eux, les membres du groupe discutaient avec la communauté de ce qu'ils avaient appris, particulièrement avec le chef et les anciens. A la fin de 1989, le groupe avait convaincu les autorités traditionnelles qu'entrer en litige n'était pas la solution aux problèmes de la communauté. Il s'était aussi assuré du soutien de la *Forestry School* et du *Department of Forestry* pour commencer un projet de boisement.

Le projet fut formellement lancé en 1990, durant une réunion communautaire organisée par le groupe en collaboration avec le bureau de Sunyani de l'*Institute of Adult Education*. Lors de cette rencontre, des spécialistes de la *Forestry School* à Sunyani et du *Department of Forestry* à Sunyani et Kumasi avec qui le groupe avait travaillé, expliquèrent l'importance du boisement. Ils mirent en exergue son utilité, offrant une protection pour les sources d'eau et contre les excès du climat, ainsi que pour le village contre le vent et les incendies, et aidant à préserver la fertilité des sols et fournissant du bois à brûler.

IK Notes

Nous serions heureux de recevoir Notes CA à l'adresse suivante.

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,
Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 18818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433

Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

Convaincu par cette présentation, les adultes de la communauté approuvèrent l'idée de lancement d'un projet de boisement, puis ils prirent part à des cours d'initiation en arboriculture, offert par deux fonctionnaires du *Department of Forestry* de Sunyani qui servaient en tant que personnes-ressources. Durant toute une série de formation et visite sur le terrain de 6 heures, que les experts fournirent pendant une période de six mois, des groupes de 30 individus étaient formés à préparer la terre et les semis, transplanter, et entretenir les jeunes plantes. Un total de 2 000 personnes, presque tous les adultes de Forikrom, ont participé à la formation.

Avec l'appui technique des personnes-ressources, et financier d'organisations comme le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et l'*Adventist Development and Relief Agency*, le groupe créa une pépinière où on fit pousser des arbres, initialement pour le reboisement, mais de plus en plus à usage commercial également. Noix de cajou, palmiers, tecks, étaient offerts aux membres de la communauté pour être plantés dans leurs fermes. En octobre 1993, le projet avait distribué 15 000 jeunes plants gratuitement à d'autres groupes venus d'autres lieux pour visiter la ferme. Durant le processus, l'OS et une dizaine d'autres acquièrent suffisamment de savoir pour devenir des personnes-ressources. Le projet devint peu à peu un centre majeur d'extension forestière pour la région environnante.

Fin 1995, ayant réussi à créer un marché pour le teck, le palmier et l'anacardier (cajou) qui possèdent un bon potentiel commercial, le projet décida de faire de la production de plantules une activité commerciale. En outre, au début de 1996, les premiers palmiers étaient également commercialisés. La demande pour le teck connaissait une expansion, d'autant que les fermiers continuaient à planter des arbres pour servir de pare-feu, et pour pouvoir répondre à la demande grandissante en matière de poteaux électriques et télégraphiques. Pour ce qui concerne l'anacardier, sa culture a généré un intérêt considérable au sein et autour de Forikrom. Au sein de la communauté, les fermiers ont planté ces dernières années plus de 100 acres d'anacardier, et les ventes augmentent au fur et à mesure que les arbres atteignent leur maturité.

Elargir l'impact : protection de l'environnement et agriculture biologique.

L'initiative qui a émergé du conflit au sujet de l'eau a eu d'autres conséquences positives. En effet, une conséquence du projet de boisement fut la création de l'Association de protection de l'environnement de Forikrom, qui attira l'attention lorsque l'agence de protection de l'environnement du Ghana a utilisé la branche de Forikrom, en tant que base à partir de laquelle elle divulgua aux communautés situées entre Techiman et Nkoranza, son message pour des pratiques environnementales saines. A partir de 1994, la branche Forikrom de l'agence de protection de l'environnement du Ghana, était invitée à une série d'ateliers de travail sur les pépinières et l'entretien des arbres, organisés par cette agence à Kumasi. Ces ateliers ont ensuite été reproduit pour la clientèle locale. Forikrom est ainsi progressivement devenu le lieu où s'effectue toute une série d'activités de formation en matière de gestion des ressources naturelles et des pépinières, parrainées par divers bailleurs de fonds.

Une deuxième conséquence du conflit au sujet de l'eau, a été la création de l'*Abrono Organic Farming Project* (ABOFAP). Conçu en 1992 par l'OS et ses collègues, le projet a été créé pour répondre aux préoccupations concernant le déclin de la fertilité des sols, à la base du conflit de "l'Asukantia". Ses objectifs spécifiques étaient de former les jeunes fermiers à la production agricole biologique, de promouvoir l'usage des engrais composites pour améliorer la qualité des sols (et décourager l'usage des produits chimiques), ainsi que les méthodes de culture maraîchère en saison sèche et la production de champignons.

Durant la période de la fin de l'année 1990, l'OS, accompagné d'une femme au chômage (sortant de l'école moyenne) de Forikrom, a assisté à une session de formation de cinq jours à Kumasi, organisée par l'*Africa 2000 Program*. Combinant 12 heures d'études en salle de classe et 16 heures de travaux pratiques et d'observation sur le terrain, leur apprentissage concernait les méthodes utilisées en arboriculture, l'agro-foresterie et la préparation des engrais composites. Cette activité était complétée par la participation à de nombreux autres ateliers de travail et par des visites sur le terrain, qui ont permis d'améliorer leurs connaissances déjà avancées en matière d'agriculture biologique.

L'OS créa à la même époque des fermes modèles sur ses terres à Forikom afin de stimuler l'intérêt des jeunes pour l'agriculture biologique. Il commença avec 20 stagiaires, 10 hommes et 10 femmes, tous sortant de l'école, au chômage et âgés de 17 à 25 ans. Il les divisa en groupes de quatre et mis chaque groupe en charge de travailler un lopin de terre près de l'Asukantia.

En 1996, l'ABOFAP avait formé 130 jeunes —75 hommes et 55 femmes, pour la plupart au chômage, sortant de l'école moyenne et habitant chez leurs parents— en culture maraîchère biologique et de saison sèche. Les trois mois de formation qu'ils reçurent leur ont offert l'occasion de pouvoir travailler à leur compte. Durant le premier cycle de trois mois par exemple, les premiers 20 stagiaires ont généré un revenu brut équivalent à 355 dollars, provenant de la vente de légumes, partageant de manière égale un revenu brut équivalent à 308 dollars (taux de change de décembre 1992).

Mis à part approximativement 10% des stagiaires, qui trouvèrent l'agriculture trop difficile et abandonnèrent, tous les participants sont à présent à leur compte et réussissent bien. Les premiers stagiaires se sont mis à la plantation de cajou et sont très confiants pour le futur. Près de 200 d'entre eux se sont organisés en coopératives de 6 à 10 personnes, chacune pour faire de l'agriculture sur des lopins de 1 à 2 acres, le long du cours d'eau.

Il est intéressant de noter que l'OS n'a assumé une fonction de direction dans aucune des organisations qu'il a formé et aidé à fonctionner. Il a plutôt encouragé les autres à assumer ce type de fonction. En guise d'exemple, un vieux fermier analphabète est le président du Projet de boisement de Forikom, pour lequel l'OS sert de secrétaire, et, au même titre que trois autres personnes, de membre du comité exécutif. De même, un fermier de 60 ans, titulaire d'un

certificat de fin d'études du cycle moyen, est président de l'Association de protection de l'environnement de Forikom ; et un jeune de 23 ans, diplômé de l'enseignement secondaire, est secrétaire de l'ABOFAP, composée d'une vingtaine de membres.

Faire la paix avec la communauté et le milieu

Des progrès majeurs ont été fait à Forikom en moins de dix ans. de nouvelles sources de richesses ont été développées. Mais les conséquences les plus importantes de l'initiative de Forikom ont été en fait d'ordre qualitatif. La première est la civilité. Les divisions au sein de la communauté qui sont apparues lors de la dispute entre la secte et les autorités traditionnelles ont été dépassées, lorsque ses membres ont décidé de joindre leurs efforts pour développer une ceinture de protection autour de l'Asukantia. L'excitation générée au sein de la communauté par la plantation d'arbres, de nouvelles cultures commerciales, l'amélioration des outils, et la reconnaissance par des institutions extérieures de la qualité de leur dur labeur, a aidé chacun à oublier l'événement initial source de division, qui a tout déclenché.

Tout aussi important a été l'émergence d'une communauté écologiquement consciente, qui sert de modèle à d'autres villes de la région. Durant les six dernières années, une ceinture de protection efficace de 4 acres de teek et 3 acres de leucenea, se sont développés autour de la source de l'Asukantia et de son cours. Il y a maintenant de l'eau en abondance dans le lit du cours d'eau, au point où les gens se sont sentis suffisamment confiants pour en utiliser pour l'irrigation en saison sèche. En outre, les autorités locales ont rapporté que les gens ne brûlent plus les broussailles négligemment. Le résultat en est qu'il n'y a plus eu de feu de brousse depuis 1990.

Cet article a été écrit en se basant sur des recherches faites par des chercheurs ghanéens, canadiens et américains, avec l'appui et la supervision de Peter Easton, professeur associé, Graduate Studies in Adult Education, Florida State University, avec la collaboration des communautés concernées. Le financement a été fourni par le CILSS et l'Association for the development of Education in Africa (ADEA).